

# La révolte noire aux U.S.A.

« Notre voix est assourdie, nos amis sont embarrassés et nos ennemis jubilent parce que nous n'avons pas vraiment pris en mains ce problème à tous les échelons de notre vie nationale, à commencer par les collectivités locales »

C'est en ces termes que Dean Rusk, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, pleure sur le renom du « monde libre » qui fout le camp. Mais le gouvernement, pour ne pas dire les libéraux américains, aime les noirs, car c'est d'eux qu'il s'agit. C'est eux le scandale, c'est la situation qui leur est faite qui devient gênante, car ÇA BOUGE. Les noirs réagissent, ils prennent conscience de leur situation et des mythes libéraux de l'« intégration », ils en viennent à prêcher la violence, la haine du blanc, la création d'un Etat noir indépendant, dans les Etats du Sud. Il y a quelque chose de changé chez les noirs américains. Jusqu'à présent, les noirs s'étaient organisés dans la N.A.A.C.P. (Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur). La N.A.A.C.P. est née en réaction contre l'influence exercée sur la communauté noire par Booker T. Washington, véritable pape qui conseillait la résignation, la soumission à la majorité blanche et à la ségrégation, afin de gagner la sympathie des blancs. Ce sont les jeunes intellectuels noirs menés par Du Bois qui, fondant le « Niagara Movement » en 1905, ont transformé ce dernier en la N.A.A.C.P. en 1909.

Depuis sa création, la N.A.A.C.P. combattit toutes les formes de discrimination : dans l'emploi, dans le logement, dans les rémunérations, etc. Elle prit la défense des noirs victimes de l'arbitraire, et engagea une croisade contre le lynchage. Mais l'Association demeure fortement marquée par son origine et la petite bourgeoisie qui en a fait son organisation, composée de commerçants, avocats, médecins, professeurs, journalistes, a toujours recherché comme seule voie de lutte l'alliance avec les blancs libéraux, et les moyens légalistes et non-violents. La N.A.A.C.P. a montré clairement les limites de sa politique. Des années de légalisme et de non-violence n'ont pratiquement pas fait avancer le peuple noir des U.S.A. Ainsi, au terme

des lois et jugements, l'intégration scolaire est acquise ; de fait, sur 2,3 millions d'enfants noirs scolarisés dans le Sud, 163 seulement sont dans des écoles « intégrées ». La condition des noirs américains reste en réalité celle de colonisés.

Or des couches de plus en plus larges de noirs refusent cette situation, et récusent les leaders de la N.A.A.C.P. Avec le pasteur King, certains de ces dirigeants essaient d'endiguer le flot montant, et, durcissant leur action, en tentant d'arracher quelques concessions, sans cependant s'attaquer au fond, c'est-à-dire à l'exploitation renforcée des travailleurs noirs.

## « DES NEGRES AVEC DES FUSILS »

C'est le titre d'un livre de R.F. Williams, qui éclaire les aspects nouveaux du mouvement noir aux Etats-Unis.

R.F. Williams est un travailleur noir de Monroe en Caroline du Nord. Il combattit pendant la guerre le fascisme hitlérien dans les « Marines ». Mais lorsqu'il revint chez lui, il trouva ses propres compatriotes terrorisés par le Ku Klux Klan. Elu président de la section locale de la N.A.A.C.P. il organisa la première milice noire d'autodéfense. Il fonda un journal, le « Crusader », qui gagna vite une audience nationale puis mondiale. Il faut dire qu'il perdit ainsi les petits bourgeois noirs et les libéraux de Monroe, effrayés par l'appel à la violence. Son comité fut uniquement constitué de travailleurs, d'ouvriers.

C'est le 17 août 1961 que, face à une meute de 5.000 blancs déchainés, qui avaient attaqué une manifestation non-violente, Williams et sa milice se défendirent armés et refusèrent de se laisser désarmer par la police. On peut imaginer l'hystérie et la peur panique des blancs : « Les nègres ont des armes et la police ne peut pas les arrêter... », etc. Après de violentes bagarres, Williams dut s'enfuir, poursuivi par le F.B.I. qui

le traite de « schizophrène » et le qualifie de « très dangereux ».

Dans son livre, il retrace son expérience qu'il développe dans un cadre à la fois historique et internationaliste. Pour ce dernier point, il est certain que les mouvements de libération africains jouent un grand rôle dans l'opinion noire américaine. Voir des noirs qui ont obtenu leur indépendance, parfois les armes à la main, et en tous cas contre les impérialistes, donne à réfléchir, donne à penser que cela est possible, toutes réserves gardées, aux U.S.A. également.

Voici des extraits significatifs de la pensée de Williams :

« La victoire sur l'oppression ne peut pas naître de l'appel à la conscience de l'opprimeur. Dans un problème aussi essentiel que celui de l'oppression raciale, toute solution implique la violence.

« Nous devons afficher cette forme de courage qui mettra aux yeux du monde entier les Etats-Unis dans une position d'accusé. Nous devons en même temps apprendre à identifier notre lutte au combat que mènent nos frères africains et nos camarades opprimés d'Asie et d'Amérique latine. Eux en retour devront apprendre à identifier leur combat au nôtre.

« Il est temps pour les Noirs américains de passer aux actes. La conscience que nous avons d'être membres d'une communauté spécifique, notre esprit militant ne cessent de croître.

« L'élimination de ces traîtres noirs (l'élite noire, les bourgeois noirs libéraux et non violents, N.R.) est un combat à mener dans nos propres rangs. C'est quand nous aurons gagné ce combat que les libéraux blancs, qui engloutissent des centaines de milliers de dollars, dans les Etats du Sud, pour nous convertir à la non-violence, devront accepter nos propres positions ou bien abandonner leur prétendu libéralisme.

« Pourquoi ces libéraux blancs nous demandent-ils d'être non-violents ? Nous ne sommes pas les oppresseurs ; voilà 300 ans que nous sommes des victimes ! Et personne ne dépense de l'argent pour essayer de convertir à la non-violence les racistes du Sud. C'est toujours aux noirs opprimés qu'ils demandent de ne pas combattre ; étrange coïncidence qui fait concorder l'intérêt des Blancs et la doctrine qu'ils prêchent aux Noirs ! Cela rappelle les efforts que déployaient autrefois les planteurs pour convertir leurs esclaves au christianisme.

« Ceux qui déconseillent aux noirs le recours à la violence montrent tout simplement qu'ils ne veulent pas que les noirs se défendent, ni qu'ils remettent en cause le monopole blanc de la violence. L'exemple de Monroe a montré que la violence, lorsqu'elle est pratiquée par les deux camps, incite plutôt les pouvoirs publics à faire vraiment respecter la loi, et à préserver la paix.

« Les libéraux blancs et leurs alliés de l'« Elite Noire » ont bonne réputation. Mais nous ne voulons pas avoir bonne réputation ; nous voulons nous libérer.

« Je veux rendre évident aux Américains ce scandale qu'est leur racisme.

« Pourquoi est-ce que je vous parle depuis l'exil ? Parce qu'une communauté noire dans le Sud a pris les armes pour se défendre contre la violence raciste et s'en est servi. J'en suis tenu responsable ; car c'est la première fois dans l'histoire que des noirs américains se sont ainsi collectivement armés pour se défendre... »

## LES BLACK MUSLIMS (1)

Mais au niveau des masses plus larges, c'est sans doute les Black Muslims qui expriment le mieux l'actuelle maturation.

La compréhension de cet extraordinaire mouvement ne peut se faire que par référence à la révolution coloniale et notamment à la révolution africaine.

Les Black Muslims récusent totalement le monde blanc. Il est chrétien,

(1) Les Black Muslims, ce sont les Musulmans Noirs, mais les autorités islamiques aux U.S.A. ne les reconnaissent pas et hormis certains noyaux, les croyances de nombre d'adhérents sont fort incertaines.

ils seront musulmans. Au racisme anti-noir des oppresseurs ils opposent le racisme anti-blanc des opprimés. Et ceci rencontre une approbation de plus en plus large parmi les noirs. Comme le dit par ailleurs le jeune écrivain noir J. Baldwin : « Je ne connais pas beaucoup de noirs qui soient impatients d'être acceptés par les blancs, encore moins qui tiennent à leur amour. »

La conclusion des positions des Black Muslims c'est la revendication d'un Etat Noir Indépendant dans le Sud des U.S.A. Et dans l'immédiat ils réclament l'éviction totale des blancs, libéraux ou non, des organisations noires, ils réclament et tentent de pratiquer une auto-ségrégation. Ainsi cette société de plus de 250.000 membres — certains disent 400.000 — a ses propres magasins, ses hôtels, interdits aux blancs, et son organisation existe jusque dans les prisons.

En dehors même des aspects négatifs de la politique des Black Muslims, il faut saisir ce dont ils sont le reflet, ce que leur démarche implique pour l'avenir.

Dans les derniers temps Elijah Muhammad, le leader des Black Muslims s'est prononcé pour la désignation de candidats noirs dans toutes les élections.

« Il n'y aura pas de vraie liberté pour les noirs aux U.S.A. s'ils n'éliminent pas leurs propres dirigeants politiques, leurs propres candidats. Le peuple noir en Amérique doit élire ses propres candidats au lieu de se contenter de ceux choisis par les descendants des esclavagistes. »

Et William Worthy, journaliste afro-américain connu pour les reportages qu'il fit sur la Chine et Cuba au mépris des interdictions du Département d'Etat, vient de prendre position dans un meeting à Harlem pour la constitution d'un parti noir.

Chacun comprend quelles énormes menaces naissent ainsi pour l'équilibre du capitalisme américain et les manifestations noires sont attaquées par la police, les Black Muslims sont déclarés organisation subversive.

Le mouvement noir connaîtra sans doute bien des évolutions mais maintenant et pour la première fois il tend avec une discipline grandissante qui effraie aussi bien les policiers racistes du Sud que les libéraux blancs du Nord, à obtenir par tous les moyens non plus l'intégration, non plus une égalité théorique avec les blancs mais une indépendance. Ce qui est remis en cause ainsi est en réalité la qualité de sous-prolétaire du noir américain.

Car derrière l'oppression raciale, c'est l'oppression sociale qui se trouve au cœur de la lutte des noirs. L'égalité formelle n'offre aucun remède à la ségrégation de fait, par l'argent, qui s'est opérée dans toutes les grandes villes, y compris le Nord. Les noirs y forment (avec d'autres minorités, tels les Porto-Ricains) la fraction la plus exploitée, la plus menacée par le chômage endémique, du prolétariat américain. Très nombreux sont les noirs rejetés dans le sous-prolétariat, dans une situation quasi-coloniale.

Dès lors, l'idée d'une expression politique indépendante des noirs, qui se fait assez rapidement un chemin, peut constituer l'amorce d'un bouleversement complet de la vie politique et syndicale américaine. Sur le plan électoral, cela signifie la fin de la prééminence du parti démocrate, qui recueillait jusqu'à présent les trois quarts des voix des noirs. Par contre, l'aile raciste des démocrates sudistes s'en trouverait renforcée, poussant à une polarisation accentuée chez les noirs et les blancs du Sud. Les syndicats américains pourraient-ils alors poursuivre leur collaboration avec le parti démocrate ? Pourraient-ils même prolonger leur inaction actuelle vis-à-vis de la question noire, pourraient-ils tolérer la ségrégation larvée qui est répandue jusque dans leurs rangs ?

C'est en réalité tout l'équilibre des partis politiques qui serait remis en cause, avec comme corollaire, dans la situation prévisible, la création d'un parti ouvrier, issu et basé sur les syndicats.

Quoi qu'il en soit, d'ores et déjà, le mouvement noir met à nu l'hypocrisie du « mode de vie américain », et contribuera, en dehors même de ses objectifs propres à la politisation du prolétariat de ce pays.

Chacun comprend l'importance d'un tel phénomène dans le bastion même de l'impérialisme mondial.

## ADDIS - ABEBA

Les conclusions de la conférence africaine d'Addis Abéba ont du perturber quelque peu l'optimisme des chancelleries impérialistes. Dans les milieux dirigeant du monde capitaliste on escomptait que cette conférence surmonterait difficilement les divisions léguées par le récent passé colonialiste.

Les créatures du néo-colonialisme ne pouvant faire fi de l'aspiration générale, au pan-Africanisme, à la libération totale du continent noir devaient limiter la conférence à quelque vague proclamation sur l'unité nécessaire.

Hélas à nouveau, la révolution algérienne vient bouleverser ses calculs. Des propositions d'ide immédiate, concrète aux Angolais, aux noirs d'Afrique du Sud, aux Mozambiquains furent acceptées. Les Houphouët-Boigny et autres tendront sans doute à ne pas tenir compte de semblable décision, mais ceci n'empêchera que la lutte pour l'indépendance effective de l'ensemble de l'Afrique va se développer. Après la révolution agraire en cours en Algérie de nouveaux coups seront ainsi portés contre tous les régimes bourgeois d'Afrique à commencer par la Tunisie et le Maroc.

Mais laissons la parole à Ben Bella :

*Je crois qu'il est de mon devoir de vous faire l'économie du long discours que j'avais préparé. Je vais tout simplement dire ce que nous pensons en Algérie de l'essentiel de ces problèmes.*

*En ce qui concerne l'Unité Africaine, une commission est actuellement réunie pour élaborer, avant de nous séparer, les grandes lignes de cette unité et notamment rédiger un projet de charte.*

*Je souligne que l'Algérie souscrit d'avance à toutes les conditions, à toutes les raisons, à toutes les justifications qui seront retenues par cette commission. Mais il est de mon devoir de dire, au nom du Peuple Algérien et au nom d'un million cinq cents mille martyrs tombés au champ d'honneur, que cette charte restera lettre morte si nous ne prenons pas des décisions concrètes, si nous ne donnons pas un appui inconditionnel aux peuples de l'Angola, de l'Afrique du Sud, du Mozambique et autres appui inconditionnel, que ces peuples encore sous le joug colonialiste sont en droit d'attendre de nous.*

*Il est de mon devoir de dire que si ces décisions concrètes n'étaient pas prises dans ce sens, la Charte que nous allons retenu ressemblera à toutes les chartes que toutes les assemblées du monde auront retenues. Il est de mon devoir de dire encore que tous les beaux discours*

*que nous avons entendus ici seront la meilleure arme qui sera utilisée contre cette unité.*

*Je dois souligner aussi que depuis le 4 Février, c'est-à-dire depuis la Journée organisée en faveur de l'Angola, dix mille volontaires Algériens attendent la possibilité d'aller porter leur aide à leurs frères combattants.*

*Nous devons poser la question : comment allons-nous faire, immédiatement, pour ne plus voir se répéter ces insultes en Angola, au Mozambique, en Union Sud-Africaine et un peu partout en Afrique. Dans ces points chauds, l'unité de l'Afrique passe par une solidarité effective avec ceux qui se battent encore pour leur liberté.*

*Aujourd'hui, nous discutons des problèmes économiques de l'Afrique, je crains que tout ce que nous nous proposons de faire dans ce domaine ne se réduise à de simples accords permettant de mieux nourrir nos peuples. Or, nous n'avons pas le droit de penser à nous remplir le ventre quand nos frères tombent encore en Angola, au Mozambique et en Union Sud-Africaine.*

*Ainsi, pour que soient libérés les peuples encore sous domination coloniale, acceptons tous de mourir un peu ou tout à fait afin que l'Unité Africaine ne soit pas un vain mot.*

ADDIS-ABEBA,  
Le 24 Mai 1963.